

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE
DE L'ARRONDISSEMENT DE SENLIS

XI^e Volume. — N^o 5. — Mai 1885.

EXTRAITS DU RÈGLEMENT

ART. 1. — La Société admet dans son sein les personnes étrangères à sa circonscription.

ART. 9. — Tous les Sociétaires reçoivent le Bulletin mensuel.

ART. 11. — Les Membres titulaires et les Dames patronnesses paient une cotisation annuelle de 10 fr.

ART. 12. — Toute personne désirant faire partie de la Société en qualité de Membre titulaire ou de Dame patronnessse devra en faire la demande au Président d'une Section, cette demande contenant déclaration d'élection de domicile à Senlis.

ART. 15. — Tout Membre qui voudra cesser de faire partie de la Société devra donner sa démission *par écrit* au Président de sa Section, assez à temps pour qu'elle parvienne au Bureau général avant le 31 Décembre. — Passé ce délai, la cotisation serait due pour la nouvelle année. (*Le refus du Bulletin ne constitue pas une démission*)*

Les Sociétaires qui ne recevraient pas régulièrement le Bulletin, ou qui changeraient d'adresse, sont priés d'en informer le Secrétaire-Général.

Les Réunions générales de la Société ont lieu le premier dimanche de chaque mois, à 2 heures, et celles du Conseil d'administration le dernier dimanche, à 3 heures, dans une des Salles de l'ancienne Ecole des Frères.

SENLIS
IMPRIMERIE ERNEST PAYEN

9-11, place de l'Hôtel-de-Ville, 9-11

1885

PROCÈS-VERBAL

DE LA

Séance de la Section centrale

DU 3 MAI 1885

PRÉSIDENCE DE M. BROCHON, VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à deux heures.

Un nouveau sociétaire est admis; deux autres sont présentés.

L'assemblée, après avoir reçu communication d'une lettre de M. le Président de la Société d'horticulture, de botanique et d'apiculture de Beauvais, décide qu'il y a lieu de nommer une Commission de trois membres qui sera chargée de rechercher les moyens de présenter un lot collectif à l'Exposition qui doit avoir lieu à Beauvais, sur l'esplanade de l'Hôtel-Dieu, du 13 au 22 juin prochain.

Cette Commission se compose de MM. Lozet, Dubarle et Bordier.

Les sociétaires qui seraient désireux de participer à ce concours sont priés de vouloir bien se mettre le plus tôt possible en rapport avec M. Lozet, horticulteur à Senlis, rue du Faubourg-Saint-Martin, n° 10, secrétaire de cette Commission, et de lui indiquer les plantes ou les objets qu'ils se proposent de mettre à sa disposition.

La correspondance comprend les pièces ci-après :

4° Section de La Chapelle-en-Serval : Procès-verbal de la séance du 19 avril, présidence de M. Rauscher.

2° Bulletin de la Société d'horticulture et de viticulture d'Eure-et-Loir.

3° Bulletin du Comice agricole de Brioude (Haute-Loire).

4° Bulletin de la Société horticole du Loiret.

5° Nouvelles Annales de la Société d'horticulture de la Gironde.

XI^e VOLUME. — N° 5. — MAI 1885.

MEMBRES PERPÉTUELS

M^{me} de Vatry. — *M^{me} Corbin.* — *M. de Vatry.* — M. Thirion. — M. Vernois. — M. de Maintenant. — M. Minguet. — M. Cagny. — *M. Deshais.* — M. Cossin. — M. Desachy (Charles). — M. le baron de Condé. — M. Bruslé. — M. Jannin. — M. Lemaire (de Nanteuil). — M. Froment (de Saint-Firmin). — M. de Maricourt. — M. Picard (de Crépy). — M. Brochon. — M. Perpette. — *M. Bruiet.* — M. Am. de Caix de Saint-Aymour. — *M. Corbin.* — M. Thiénard. — M. Odent. — M. Frémy. — M. le baron Seillière. — M. Bourbonneux. — *M. Sebert.* — M. Vinet. — M. le baron de Saint-Marc. — M. le comte Amelot. — M. Drivière. — M. Guérard.

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

M. le Préfet de l'Oise. — Monseigneur l'Evêque de Beauvais. — M. le Sous-Préfet de Senlis. — M. le Maire de Senlis.

BUREAU HONORAIRE

M. le comte de Maricourt, *vice-président.*
M. Cossin, *secrétaire.*
M. Reusse, *conservateur du matériel.*

BUREAU GÉNÉRAL

<i>Président</i>	MM. Vernois.
<i>Vice-Présidents</i>	Thirion, Minguet et Brochon.
<i>Secrétaire-Général</i>	Jassemin.
<i>Secrétaire-Général-Adjoint.</i>	Cagny.
<i>Secrétaires</i>	Macrét et Legras.
<i>Trésorier</i>	Drivière.
<i>Trésorier-Adjoint</i>	Noché.
<i>Bibliothécaire-Archiviste</i> ..	Vinet.
<i>Conservateur du Matériel</i> ..	Tirlet.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Senlis : MM. Simon Compiègne. — Fossiez. — Bougeonnier. — Tassin. — Lozet. — Dupuis. — Guinand. — Salot. — Pecquet. — Palfroy. — Deslandes. — Bordier.
La Chapelle-en-Serval : MM. E. Baudet. — Pichon.

JARDINIER-PROFESSEUR

M. Dubarle.

SECTION DE LA CHAPELLE-EN-SERVAL

Président : M. E. Baudet. — *Vice-Président* : M. Lane.
Secrétaire : M. Rauscher. — *Vice-Secrétaire* : M. Dubray.
Trésorier : M. Huss.

SHAS



6° Bulletin de la Société d'horticulture d'Epernay.

7° Journal l'*Apiculteur*.

8° Programme de la 34^e Exposition horticole qui aura lieu à Saint-Germain-en-Laye, dans le manège militaire (place Royale), les 26, 27, 28 et 29 juillet 1885.

9° Bulletin de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand.

10° Journal de la Société régionale d'horticulture du Nord de la France.

11° Programme de l'Exposition horticole qui aura lieu à Chalon-sur-Saône, les 24, 25, 26, 27 et 28 juin 1885.

12° Le Moniteur d'horticulture.

Avant de clore la séance, il a été procédé au tirage des vingt obligations appelées au remboursement à partir du 1^{er} juin 1885. Numéros sortis : 42, 69, 5, 44, 64, 45, 73, 19, 76, 45, 82, 71, 77, 17, 91, 67, 62, 42, 96, 32. (Emission de 400 obligations pour l'acquisition d'une tente).

Membre admis dans la Séance du 3 Mai 1885.

M. FRIGAULT (Gordien), jardinier à Senlis.

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE

Œil, Bouton à feuilles, Bouton à fleurs; Organes fondamentaux de la taille trigemme. — Rien, dans les œuvres de la nature, n'est plus intéressant que tout ce qui vient de naître, qui commence à grandir, qui est jeune. L'attrait, au renouveau, des pousses naissantes qu'on voit poindre en mars et s'ouvrir en avril, fait, de ces deux mois assez peu aimables quelquefois d'ailleurs, une époque pleine de charmes pour toute personne à qui plaît la vie des champs ou des jardins.

Ces deux mois sont, pour l'arboriculteur, le point de départ d'études sérieuses et d'observations attachantes. Les trois organes, *Œil, Bouton à feuilles, Bouton à fleurs*, base de la taille trigemme des branches à fruits du poirier et du pommier, s'y montrent d'une façon très distincte, qui permet de les reconnaître avec leurs caractères propres.

Le 1^{er} organe, l'œil, est l'organe générateur des deux autres; il est le plus jeune, petit, mince et pointu, il est né, l'an dernier, à l'aisselle d'une feuille.

Le 2^e, âgé d'un certain nombre d'années quelquefois, s'est un peu arrondi.

Le 3^e, le plus vieux d'ordinaire, est aussi le plus gros et le plus rond.

De ce dernier, un savant docteur, esprit fin, chercheur original, a pu dire qu'il était « en état de gestation », tout près d'accoucher du bouquet de fleurs qu'il porte dans son sein.

Quant au second, il porte aussi dans son sein quelque chose; mais ce n'est qu'un bouquet de feuilles; et il pourra y avoir ici avortement du fœtus incomplètement formé. Un excès de sève causera cet avortement en faisant jaillir du sommet de ce bouton un jet, un rameau nouveau; d'où l'appellation de *Bouton mixte* donnée aussi à cet organe.

Chez le premier, un simple œil, l'embryon existe à peine; une sève ordinaire non excessive pourra le pousser à quitter la voie de la fructification, à produire un rameau.

Ces trois organes sont les trois seuls organes apparents de végétation, existant sur un arbre à l'époque de la taille, pendant cinq mois, de novembre à mars, c'est-à-dire de la chute des feuilles à leur retour. Nous engageons tous ceux que tourmente le désir de s'instruire à étudier ces trois organes; cette étude les intéressera.

Leur développement, quand réapparaît la sève, est successif. Il se produit, dans le second des deux ordres sus-indiqués : du plus âgé au plus jeune, ou autrement dit de

celui qui a élaboré une floraison à celui qui n'est qu'au début de ce travail : ainsi le bouton à fleurs épanouira le premier son bouquet de fleurs, le bouton à feuilles ensuite son bouquet de feuilles, puis, en dernier lieu, l'œil, ses deux ou trois feuilles, s'il ne s'emporte pas à produire un rameau nouveau.

C'est cet épanouissement des fleurs avant les feuilles, qui fait au mois de mai, dans les bonnes années, la beauté des pommiers, ornement des cottages de la Normandie et des côteaux du Perche. Chaque arbre est un colossal bouquet, fond blanc, teinté de rose le plus souvent.

(Extrait du Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir.)

*
* *

La Culture des Pommes de terre. — La pomme de terre, malgré la crise agricole, malgré la maladie qui la ravage, est toujours encore une de nos cultures les plus avantageuses, et elle n'occupe pas moins de deux millions d'hectares sur le sol français.

Pour obtenir de riches rendements, et surtout pour préserver ce précieux tubercule du redoutable champignon qui le dévore, on a eu recours à de nombreux expédients, qui n'ont point réalisé les promesses de leurs inventeurs. Un célèbre agriculteur danois, M. Jensen, a publié une brochure où il décrit son système de culture, qui donne le double résultat d'éviter la maladie et d'obtenir de forts rendements. Ce procédé consiste principalement dans deux buttages successifs dits de *protection*. On plante les tubercules en lignes distantes de 75 centimètres, et l'on donne un premier buttage, en ayant soin de donner au sommet du talus une forme horizontale. Le second buttage s'opère au moment où se montrent les premières taches sur les feuilles, et alors le sommet des buttes doit être très anguleux ; on renverse les tiges d'un seul côté ; par ce moyen les spores du champignon tombent dans

le sillon latéral, au lieu de tomber sur les tiges, et de là sur les tubercules, qui sont ainsi préservés de la contagion. On les arrache lorsque les tiges sont flétries.

Maintenant voici un moyen nouveau d'obtenir des tubercules d'un volume énorme. Ce procédé a été révélé au concours régional de Blois, où l'inventeur, M. Fleury de Vineuil, exposait de magnifiques pommes de terres, pour lesquelles le jury lui a décerné une médaille d'or. M. Fleury a lui-même décrit son procédé, qui est d'une simplicité élémentaire.

Lorsque mes touffes ont 40 centimètres de haut, dit-il, j'enlève toutes les tiges de la circonférence, qui sont les moins vigoureuses, et je ne laisse qu'une ou deux tiges au centre. — Voilà tout. — Ces deux tiges suffisent pour alimenter les tubercules : la sève n'est pas gaspillée par les tiges inutiles. Les tubercules sont énormes, et plus nombreux que par le système ordinaire. Il estime son rendement de 30 à 35,000 kilos par hectare, tandis qu'on sait qu'en France les rendements moyens sont de 15 à 18,000 kilos.

Voilà deux recettes très simples et à la portée de tous les cultivateurs : celle de M. Jensen pour éviter la maladie ; celle de M. Fleury, pour obtenir de nombreux et volumineux tubercules.

(Bulletin du Comice agricole et Société de Viticulture Horticulture et Apiculture de Brioude).

*
* *

Taillez peu, palissez prou. — Les mystères dont la nature se plaît à entourer ses œuvres en apparence les plus simples ressemblent à une cuirasse destinée à les protéger contre les questionneurs profanes. Aussi est-ce avec le plus grand respect que quelques savants osent de temps en temps jeter un regard scrutateur sur les merveilles naturelles de la végétation, pour tenter d'en surprendre les secrets. Mais les

années s'écoulent, les hypothèses s'accumulent, se discutent, s'admettent aujourd'hui, sont repoussées demain sans s'arrêter à aucune solution.

C'est ainsi que depuis que l'arboriculture a été érigée à l'état de science, nous voyons les principes de la fructification définis par les plus habiles arboriculteurs de tant de manières différentes que nous ne savons auquel de ces exposés théoriques donner la préférence.

Chacun sait qu'en arboriculture le meilleur des professeurs est la nature même. Or, quel est celui qui, en la contemplant attentivement, n'est pas frappé du parfait équilibre qui existe dans toutes ses œuvres? Pourquoi la fructification n'aurait-elle pas eu le même apanage? Pourquoi ne serait-elle pas elle-même le produit de l'équilibre entre la force d'absorption et celle d'élaboration du sujet?

Nous croyons que si les jeunes arbres sont toujours stériles, c'est parce que leurs racines, encore peu divisées, ont une grande force d'absorption, force en désaccord avec celle d'élaboration; l'équilibre n'existe pas, et de là pas de mise à fruit.

Il est bien entendu que nous émettons ici seulement notre opinion personnelle et que nous ne pourrions la soutenir autrement que par la pratique d'un système arboricole moins répandu qu'il ne mérite de l'être : le palissage renversé.

Renverser les branches charpentières et les palisser perpendiculairement, tel est sommairement le mode d'opérer. La sève rendue plus rare par le renversement, et n'y arrivant plus qu'en petite quantité et lentement, est immédiatement et complètement élaborée; il y a équilibre et conséquemment fructification.

Redressons une de ces branches, l'équilibre sera rompu, la sève se précipitera dans la partie redressée qui sera frappée de stérilité. Le palissage renversé est donc la plus simple expression de l'arboriculture fruitière; il joint la théorie à la

pratique, et justifie cette excellent précepte : « *Taillez peu, palissez prou!* »
P. LAMALLE.

*
* *

Les Epiphyllum. — Si le genre *Epiphyllum* est un des rares privilégiés qui ont survécu à l'abandon général dans lequel on laisse les Cactées maintenant, c'est que ses nombreuses et exceptionnelles qualités l'ont rendu presque indispensable pour la garniture hivernale des appartements.

L'extrême floribondité de la plupart des variétés d'*Epiphyllum*, la facilité avec laquelle on les force, les teintes toujours brillantes de leurs fleurs, la rusticité même des plantes, sont autant de recommandations qui militent en leur faveur, et, sans avoir la grâce d'un Palmier penné ou la légèreté d'une Fougère ténue, leur mode de végétation nutante ne manque pas d'élégance; aussi méritent-ils même mieux que beaucoup de nouvelles venues le nom de « plantes ornementales » qu'on leur accorde volontiers quand, parfois, on les rencontre gracieusement groupés avec d'autres espèces dites « à feuillage », avec lesquelles ils font diversion.

Il est curieux, en effet, et nous croyons devoir le faire remarquer, que c'est précisément le manque de ces mêmes qualités décoratives qui a fait délaisser la famille à laquelle appartient l'*Epiphyllum*. En effet, lorsque la mode voulut qu'on cultivât des quantités de plantes pour les garnitures d'intérieurs, il se produisit un mouvement vers les espèces dites « à feuillage », et même, dans ce but, on expérimenta le forçage de certains genres que, jusque-là, on ne supposait pas susceptibles de l'être. Les Cactées ne répondirent pas aux qualités requises, et c'est sans doute là une des causes de leur disparition progressive des cultures.

On n'en rencontre plus, en effet, de fortes collections que dans certains jardins botaniques, comme à Kew, par exemple, ou en Allemagne, à Erfurt. L'*Epiphyllum*, au contraire, se plie à toutes les exigences; il se laisse forcer, fleurit abon-

damment, fait bonne contenance dans les garnitures et bouquets, en un mot il reste une bonne, et même une excellente plante.

Parler de la culture des *Epiphyllum* en ce moment c'est faire de l'actualité, car les mois d'hiver sont ceux pendant lesquels on les « travaille », comme l'on dit en pratique. On peut les multiplier de bouture si l'on désire les avoir en buisson ou encore si on les destine à garnir des suspensions ; ce dernier mode d'emploi leur convient particulièrement. De cette manière, ils montrent mieux leurs nombreuses fleurs, et, de plus, la plante est dans sa station naturelle, car il ne faut pas oublier qu'elle est une des plus brillantes parmi les semis-épiphytes des forêts brésiliennes.

Pour les obtenir en pyramides ou en tiges, on les greffe sur d'autres Cactées, telles que le *Cereus speciosissimus*, mais généralement on préfère le *Pereskia aculeata*, parce que le greffon s'y attache mieux.

On a beaucoup recommandé ces temps derniers, comme sujet, le *Pereskia calandriniaefolia*, qui a les mêmes qualités que le précédent ; puis, plusieurs autres variétés moins connues, employées surtout en Allemagne où ce genre de plantes est très cultivé.

On greffe en fente à hauteur convenable sur des sujets aussi vigoureux que possible ; la reprise se fait promptement et très facilement, si l'on a soin d'éviter l'excès d'humidité. Le greffon est simplement fixé sur le sujet, qui est incisé à cet endroit, il suffit, pour le fixer, d'une épingle qui traverse le tout. On peut aussi employer préférablement des épines de *Pereskia*, qui sont très propres à cet usage, et même plus saines pour la greffe ; à défaut de ces dernières on peut encore se servir des épines de *Greditschia* ou de certains *Cratægus*, qui nuisent moins à la masse succulente qu'elles traversent que le contact métallique d'une épingle.

Nous avons vu en Angleterre de très beaux *Epiphyllum* sur tiges, obtenus sans le secours de la greffe ; les têtes étaient

fortes et les tiges raides et surtout bien proportionnées, ce qui n'a pas lieu avec le *Pereskia*, qu'on est obligé de tuteurer fortement dès que la tête prend du développement. On s'était servi, dans ce but, de tiges coupées de diverses longueurs d'une espèce de Fougère en arbre, le *Dicksonia squarrosa*.

Les troncs de cette plante, importés de la Nouvelle-Zélande, sont rarement plus gros que le poignet d'un enfant, si bien qu'ils meurent généralement en route, la vitalité ne se conservant pas comme dans les espèces à gros troncs ; toutes les tiges qui ne repoussent pas restent donc sans emploi. C'est à la suite d'une importation de ce genre qu'un des chefs à qui la culture des *Epiphyllum* est confiée dans cet établissement, eut l'heureuse idée de planter des jeunes boutures bien enracinées dans les tiges mortes de ces *Dicksonia*. Ces troncs, presque tubuleux, contiennent toutes sortes de détritits de racines dans lesquels l'*Epiphyllum* trouve une nourriture convenable, analogue à celle qu'il rencontre dans son pays d'origine. C'est une disposition très curieuse qu'on pourrait répéter avec d'autres variétés de Fougères, ou, au besoin, avec d'autres genres, pourvu que leur substance se laisse facilement pénétrer par les racines.

Les *Epiphyllum* se prêtent aisément aux usages les plus divers. Dans une serre chaude, par exemple, on peut en faire des guirlandes comportant toute une collection ; c'est ainsi qu'un vieux praticien nous racontait, dernièrement, qu'après avoir laissé courir un *Pereskia* sur une des fermes de sa serre, il y avait greffé diverses variétés d'*Epiphyllum*, assez éloignées les unes des autres pour les empêcher de se gêner, c'est-à-dire de 40 à 50 centimètres de distance. Pour cela, il avait choisi quelques variétés de même vigueur, car certaines, trop fortes, poussent au dépens des faibles.

L'*Epiphyllum*, employé comme plante grimpante, est certainement un fait rare, et il y a là une idée à utiliser ; on peut facilement s'imaginer la beauté du coup d'œil que pourrait présenter une serre dont les fermes, trop souvent veuves de

plantes, seraient dissimulées par une masse de ces brillantes fleurs.

Pendant la floraison, on tient les *Epiphyllum* à la chaleur et à l'humidité, ensuite au sec. C'est à ce moment, c'est-à-dire après la floraison, qu'on doit les repoter. Cette opération est souvent négligée, car les racines tiennent peu de place et demandent peu de nourriture; il arrive parfois qu'on ne les repote même que tous les deux ou trois ans. Ces plantes sont rarement attaquées par les insectes, ce qui en augmente encore le mérite.

Il existe de nombreuses variétés d'*Epiphyllum*, qui, toutes, paraissent sortir de la vieille espèce *E. truncatum*; chez quelques-unes le coloris est d'une richesse extrême, mais à peu près toutes méritent d'être cultivées. Parmi les plus belles nous citerons les suivantes : *E. truncatum*, *aurantiacum*; *Bridgesii tricolor*, *violaceum* et *violaceum superbum*, *Ruckerianum*, *Russellianum*, *lateritium album*, *miniatum* et *m. superbum*, *salmonium*, *spectabile carminatum*, *E. Madame Courant*, *E. Marguerite de Saint-Amand*. Inutile, croyons, de nous étendre sur la description de ces variétés, qui, toutes, du reste, ont des caractères bien connus; mais, ce que nous n'hésitons pas à faire, c'est de les recommander chaudement, comme classées parmi les plus brillantes fleurs d'hiver.

(Revue horticole).

J. SALLIER.

*
* *

Une plante grimpante trop peu appréciée. — L'*Ampelopsis Veitchi* est une des plus jolies plantes qui existent; elle vient dans tous les terrains et à toutes les expositions, et cependant on la rencontre rarement dans les jardins, malgré sa croissance et sa multiplication faciles. L'*Ampelopsis Veitchi* est une vigne vierge introduite du Japon par Siebold; les rameaux s'appliquent d'eux-mêmes aux murailles et palissades, au moyen de vrilles terminées par une sorte de ventouse

qui adhèrent sur tous les corps où elle se trouvent en contact et de quelque nature qu'ils soient (exemple : pierre, fer, bois, vitrage, etc.). Ces ventouses qui lui servent d'attaches naturelles sont d'une ténacité et d'une résistance extrêmes. Les feuilles, d'un beau vert, sont partagées en trois lobes terminés par une pointe longue aigüe : caractère particulier qui lui a fait donner le nom spécifique de *cuspidata*. Ces feuilles, dis-je, se répandent en couche très mince sur la muraille qu'elles couvrent complètement; les rameaux de trois ans donnent naissance aux bourgeons florifères accompagnés de feuilles palmées qui émergent au-dessus des premiers : pour conserver la régularité dans la végétation, et surtout pour l'effet de l'ornementation, il est nécessaire de les supprimer à leur apparition pour ne laisser que celles des rameaux de l'année qui sont infiniment plus mignonnes et plus régulièrement appliquées.

Les branches se prêtant à toutes les combinaisons, peuvent être dirigées à leur départ; par des pincements répétés, elles prennent la direction qu'on désire leur donner, et garnir les parties que l'on veut couvrir, tels que soubassements de maisons, encadrements de fenêtres, dessous de corniches, cordons, etc..., la place et la forme déterminées; l'effet obtenu par ces dispositions laissant en relief les parties saillantes de l'architecture, ne pourra être rendu par aucune autre application de plantes grimpantes; les espèces sarmenteuses ont les rameaux trop volages et les feuilles trop grandes pour être facilement guidées et maintenues dans les espaces restreints. Les jeunes branches détachées se prêtent généralement à la garniture des jardinières, corbeilles de fleurs; placées avec art, elles en constituent un des plus gracieux ornements. Les feuilles ont l'avantage d'être propres et intactes dans la saison d'été; elles prennent à l'automne des teintes rouge bronze, amarante, pour passer au plus riche cramoisi, surtout aux expositions ensoleillées.

Nous terminerons en donnant quelques conseils sur la

multiplication et les conditions qu'il importe de connaître pour arriver à un bon résultat. Cette plante ne peut prospérer si elle ne rencontre près d'elle quelque point d'appui où elles puissent attacher les suçoirs qui lui tiennent lieu de vrilles ; si le sujet est déjà trop fort, on marcottera le long de la muraille quelques sarments qui s'enracineront dans la même année, et il est essentiel de les y fixer au moyen de liens d'osier ou autres ligatures. On multiplie aussi de boutures faites comme celle de la vigne, mais cependant nous croyons avoir remarqué que les boutures herbacées, faites à l'étouffée, sont préférables aux premières qui réussissent plus difficilement ; elles seront enracinées en serre froide ou sous châssis froid ; au printemps surtout, on les plantera au pied d'un mur ou d'une palissade très nette, c'est-à-dire un corps dont le bas ne puisse se salir par les eaux fluviales qui y font adhérer la poussière et de la terre. Après un an ou deux de pépinière, lorsque le plant sera jugé assez robuste, ce qui ne tardera pas, car tous ceux placés dans ces conditions réussissent à coup sûr, on détachera les rameaux avec grand soin pour ne pas les briser, le pied se transplantera au lieu qu'il devra occuper et, nous le répétons, quelles que soient l'exposition et la nature du sol ; après un arrosement copieux, on tassera la terre ; les rameaux seront attachés à la muraille à l'aide de petits clous, en les approchant contre le mur le plus près possible ; l'année suivante, les pieds pourront donner de 1^m30 à 2 mètres de végétation.

Cette vigne vierge est très rustique puisqu'elle a pu résister, sans souffrir, aux hivers de 1879 et 1880. Au mois de février, il est bon d'enlever un certain nombre de branches, taille qui aura pour résultat de provoquer une émission abondante de rameaux.

P.-J. DELOMBAERDE fils,
Horticulteur à Béthune (Pas-de-Calais).

(Bulletin de la Soc. d'hort. prat.).

IMPRIMERIE ADMINISTRATIVE ET COMMERCIALE

FONDÉE EN 1751

ERNEST PAYEN

IMPRIMEUR BREVETÉ

9-11, Place de l'Hôtel-de-Ville, 9-11

SEN LIS

Ouvrages de Ville et d'Administration.

Affiches de toutes grandeurs, en noir et en couleurs.

Labeurs. — Prix-Courants. — Catalogues.

Avis d'Expédition, de Traite, de Règlement.

Factures. — Relevés de Comptes. — Têtes de Lettres.

Prospectus. — Circulaires.

Billets à ordre. — Mandats. — Chèques. — Reçus. — Bordereaux.

Cartes d'Adresse. — Cartes d'Envoi.

Billets de Naissance. — Lettres de Mariage et de Décès.

Actions. — Obligations.

Diplômes.

Plans. — Fac-Simile. — Musique. — Marmots.

Cartes de Visite.

Registres imprimés, réglés, foliotés et perforés.

Imprimés pour Tirs à l'Arbalète, Tirs à l'Arc, Tirs au Fusil et au Pistolet.

AFFICHES DE FÊTES — BILLETS DE LOTERIE

LETTRES DE DÉCÈS EN UNE HEURE

FOURNITURES DE BUREAUX

MAISON DELAHAYE-TAILLEUR
A. BAJAC, SUCCESSEUR

breveté s. g. d. g.

A LIANCOURT (Oise).

294 mé lailles en or, vermeil, argent et bronze, dont 15 médailles d'honneur grand module et 32 primes.

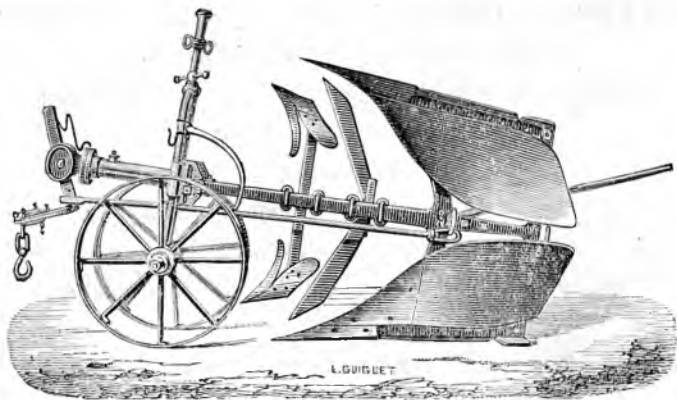
Grandes médailles d'or aux Expositions universelles de 1867 et 1878.

Palme au Concours de Labourage du Petit-Bourg.

Médaille d'or à l'Exposition universelle de Lyon de 1873.

INSTRUMENTS AGRICOLES
FABRICATION & RÉPARATION

Charrues dites Brabants doubles ou simples,
de toutes dimensions,
Houes à cheval, Rateaux à cheval,
Rouleaux squelettes ou billonneurs,
Arracheurs de betteraves ou de pommes de terre,
Bieuses à betteraves à socs mobiles,
ET TOUS AUTRES INSTRUMENTS



Brabant mathématique à tête refoulante, breveté s. g. d. g.

M. BAJAC se trouve à Paris, à la Halle aux Blés, tous les Mercredis.
— à Beauvais, au Café du Chalet, de midi à 7 h.,
tous les 1^{ers} Samedis, jours des Francs-Marchés, et les Samedis
tombant quinze jours après.

ENGRAIS G. SERPIN

INSECTICIDE UNIVERSEL

à base de goudron, breveté s. g. d. g.

A CLICHY (Seine).

Récompensé par l'Académie Nationale : Paris 1884.

Grand Diplôme d'Honneur, Médaille d'Or : Paris 1883.

Reçu en souvenir de reconnaissance une grande médaille de vermeil
avec diplôme, offerte le 17 août 1884,

par MM. les Agriculteurs des départements de la Seine et Seine-et-Oise,
en témoignage de leur satisfaction

pour les résultats obtenus sur leurs récoltes par l'emploi des Engrais
G. SERPIN.

Les ENGRAIS G. SERPIN, Insecticide universel,
à base de goudron, breveté s. g. d. g.,
sont les seuls produits en France, ayant obtenu les plus hautes
récompenses accordées à ce genre de fabrication.

*Une notice explicative est adressée franco aux personnes
qui en font la demande.*

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS

DESTRUCTION DE TOUS LES INSECTES NUISIBLES
à toutes les cultures.

ENGRAIS G. SERPIN

Insecticide complet pour toutes cultures (*dosage garanti*).

FERTILISANT G. SERPIN

Insecticide spécial pour vignes et horticulture.

INSECTICIDE PUR G. SERPIN

Pouvant se mêler à tous les engrais.

LEFÈVRE

SERRURIER - CONSTRUCTEUR

A SENLIS

Spécialité de Grilles en tous genres.

SERRES — CHASSIS DE COUCHES

Outils et tous Accessoires pour Jardins.

VENIER

ENTREPRENEUR DE MENUISERIE

SENLIS (OISE).

Châssis en bois. — Coffres.

Treillages en tous genres.

Kiosques rustiques et en bois découpé.

CLOTURES EN BOIS POUR PARCS ET JARDINS

A VENDRE

EN UN OU PLUSIEURS LOTS

UN GRAND JARDIN

SITUÉ A SENLIS

Traversé par un cours d'eau de source, garni d'espaliers et d'arbres à fruits en plein rapport, avec potager, et orné de bosquets, charmilles, gazons, etc.; ce Jardin tient à la route Nationale, à la vieille rue de Paris, à la place Saint Martin et à la rue de la Bretonnerie.

Cette situation en bordure de trois rues et d'une place, dans un des quartiers les plus fréquentés de la ville, le rend très propre à la construction d'une ou de plusieurs maisons d'un produit assuré.

Grandes facilités pour le paiement du prix.

S'adresser à M. FOUCART, propriétaire, ou à M^e MOREL, notaire à Senlis.

Leçons d'Horticulture.

JUIN 1885.

Pincement des arbres.

Ebourgeonnement des vignes.

- Creil :* Jeudi 4, à 10 heures du matin, chez M. Gallé.
- Précy :* Jeudi 4, à 2 heures de l'après-midi, à la mairie.
- Senlis :* • Dimanche 7, à midi 1/2, au jardin de la Société.
- Vineuil :* Jeudi 11, à 10 heures du matin chez M. Dupré.
- Apremont :* Jeudi 11, à 2 heures de l'après-midi, chez M. Gallé.
- Baron :* Dimanche 14, à 10 heures du matin, à la mairie.
- Nanteuil :* Dimanche 14, à 2 heures de l'après-midi, à la mairie.
- Brasseuse :* Jeudi 18, à 2 heures de l'après-midi, chez M. Clairin.
- Pontarmé :* Dimanche 21, à 10 heures du matin, chez M. Dupuis.
- La Chapelle :* Dimanche 21, à 2 heures de l'après-midi, à la mairie.
- Ermenonville :* Jeudi 25, à 10 heures du matin, chez M. Thiénard fils.
- Plessis-Belleville :* Jeudi 25, à 2 heures de l'après-midi, à la mairie.
- Fleurines :* Dimanche 28, à 10 heures du matin, chez M. Demichy.
- Pont-Ste-Maxence :* Dimanche 28, à 2 heures de l'après-midi, à la mairie.

AVIS

Tarif des Annonces.

Depuis le 1^{er} janvier 1885, M. Payen est concessionnaire de la publicité à faire par la voie du Bulletin, dans lequel il est autorisé à insérer des feuilles d'annonces de toute nature.

Les tirages supplémentaires du Bulletin (préalablement autorisés par la Société) ainsi que les encartages seront également confiés aux soins de l'imprimeur. (Voir son tarif.)

Toute demande de publicité lui sera donc adressée.

Les Sociétaires seuls continueront à jouir du tarif réduit.

Pour une Case :

1 fois	2 fr. 50		6 fois de suite. . .	40	»»
3 fois de suite. . .	6	»»		12 fois de suite. . .	48 fr.

Ils auront également un rabais de 25 0/0 sur les encartages et tirages supplémentaires, à la condition toutefois que leur publicité ne se rapporte qu'à l'horticulture, arts et industries s'y rattachant, vente et location de jardins.

La Société continuera à insérer gratuitement sur la couverture, les annonces d'emploi faites par les ouvriers jardiniers.

Exposition permanente.

La Société a décidé que MM. les Fabricants et Marchands d'objets de jardin et accessoires de jardin, pourraient être autorisés à exposer au jardin de la Société des spécimens de leur fabrication (indication de leur adresse).

En faisant connaître au Président, ils indiqueront la nature, le nom et la dimension des objets à exposer.

Les dits objets pourront séjourner moins d'une année.

La Société ne prend à leur égard aucune responsabilité.

Affichage.

La Société vient d'affecter une partie des murs de son jardin à l'affichage de MM. les Horticulteurs et Fabricants d'objets d'art et d'industrie horticole.

Un cadre spécial recevra les affiches de vente et location de champs, fermes, jardins, parcs et immeubles de MM. les notaires et avoués et des particuliers.

Il y aura de ce fait à payer à la Société une redevance calculée sur la grandeur de l'affiche et le temps qu'elle devra y séjourner.

Jus de Tabac.

Messieurs les Sociétaires peuvent se procurer du jus de tabac au siège de la Société.

S'adresser à Mlle SEBERT, concierge.

Messieurs les Sociétaires qui désirent compléter la collection des Bulletins de la Société, peuvent s'adresser à M. Vinet, bibliothécaire. — Coût de chaque année, 2 fr.